

# PASSION QUAND TU NOUS TIENS ! RENCONTRES INSOLITES

En 1979, après avoir quitté l'IGN, je travaillais comme free lance. Mais en 1984, après une période euphorique, la chute catastrophique du cours du pétrole et du dollar créa une crise qui coupa tous les travaux en cours au Proche Orient. Aussi, en 1988, à 52 ans, je passais le diplôme de géomètre-expert et ouvrais un cabinet dans le centre Var. Quinze ans plus tard, je prenais une retraite tout à fait méritée. Mais, différemment de l'IGN, le métier de géomètre-expert n'avait pas satisfait mon goût du voyage et des missions lointaines, il m'en avait privé.

Aussi, en 2003, je saisisais les premières occasions qui se présentaient en participant en tant que topographe à une mission archéologique en Syrie, puis à une autre en Arabie. Jusqu'en 2018, j'eus l'occasion de participer à une vingtaine de missions, non seulement au Proche-Orient, mais aussi dans les terres lointaines de l'hémisphère sud : Crozet, les Kerguelen, l'île d'Amsterdam. Au cours de ces missions, j'eus l'occasion de rencontrer des gens aussi givrés que moi, qui y participaient souvent bénévolement et pendant leurs congés, pour vivre quelques moments hors du commun. Outre ces missions archéologiques, je participais bénévolement à de la formation topographique au Bénin, au Niger, à Madagascar et même en Chine !

## Ma première mission

Je ne me souviens plus comment j'entrais en contact avec Corinne Castel, archéologue de la Maison de l'Orient à Lyon, qui dirigeait depuis 2002 une mission en Syrie à er-Rawda, non loin de la ville de Hama . Syrie, pays exceptionnel tombé sept ans plus tard dans les affres d'une guerre fratricide. J'y partis



Relevés avec Lucas Martin.

comme topographe bénévole de septembre à octobre. Là, première rencontre insolite : j'y travaillais avec Lucas Martin, archéologue à l'INRAP qui pour se changer des interventions en France, avait pris un mois de congé pour venir travailler bénévolement en Syrie.

## UN SITE EXCEPTIONNEL : MEDAIN SALIH (ARABIE)

Ce site, occupé par les Nabatéens sous le nom d'Hégra a été surnommé la seconde Petra. Mais je le préfère à Petra. Cette dernière, encaissée au fond d'une vallée ne comporte pas les vastes perspectives et les paysages désertiques exceptionnels d'Hégra. Depuis 2000, son étude est dirigée par la franco-libanaise Laïla Nehmé et les Saoudiens se sont lancés dans un grand projet d'aménagement touristique.

En bas : L'alignement des tombes de Qsar el Bint constitue une magnifique entrée sur le site d'Hégra.





**En haut : Comment J.-C. Poyard a choisi de passer ses vacances dans un site exceptionnel !**

J'y fis cinq interventions. Lors de la première en 2003, j'y rencontrai Jean-Claude Poyard, géomètre à l'IGN. Epris de voyages et de sites hors du commun, Jean-Claude avait mis à profit des congés pour venir passer quatre semaines à Hégra, comme topographe bénévole. Que ceux qui ne sont allés en mission IGN que pour des frais de déplacement rémunérateurs ne prennent pas Jean-Claude pour un jobaste, comme moi, c'était un passionné ! Nous allions travailler quatre semaines ensemble, dans le meilleur esprit.

Le site avait été couvert en 1978 par une prise de vue aérienne 1/ 5 000 faite par l'IGN, d'où avait été tiré un plan planimétrique 1/ 2 000. A l'époque pas encore de GPS et la géodésie de l'Arabie n'était pas encore réalisée dans cette zone, aussi le plan était-il dressé dans un système indépendant et nous n'en avions que des tirages papier. Il fallait donc compléter ce plan de toute une série de polygones bien matérialisés et rattachés au système géodésique WGS 84 pour permettre aux archéologues de positionner de nouveaux éléments au GPS de poche.

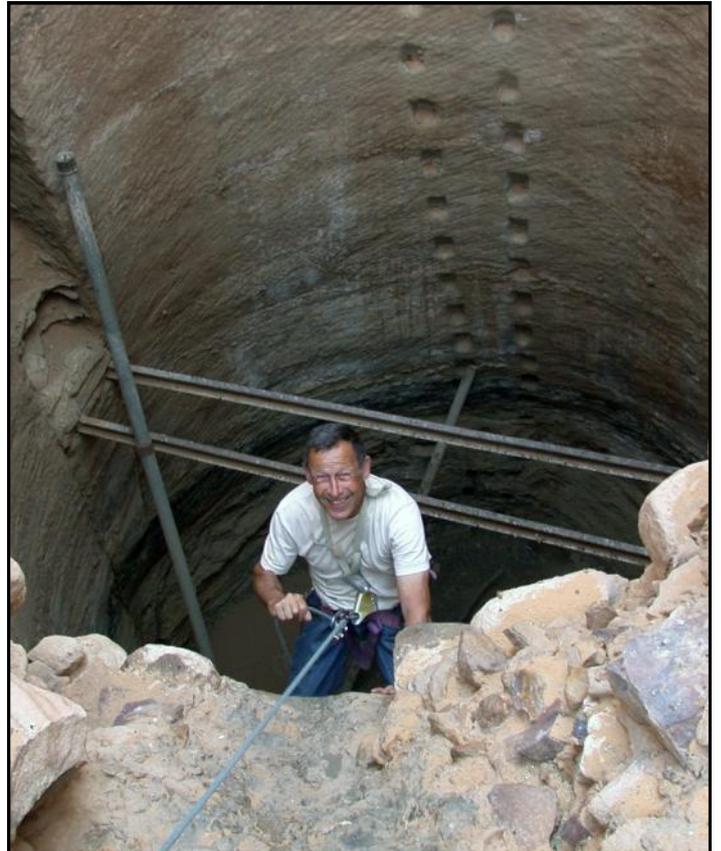
Sur le même site, je rencontrai un autre passionné : Thomas Arnoux, topographe à l'INRAP (Institut National de Recherche Archéologiques Préventives), comme Lucas Marin, et qui deux années de suite prit un mois sur ses congés et RTT pour venir sur ce site exceptionnel. Mais Lucas et Thomas ne furent pas des cas isolés : plus tard, sur d'autres sites de Syrie, je rencontrai d'autres membres de l'INRAP venus travailler dans les mêmes conditions.

### **Histoire d'eau**

Thomas Arnoux avait été chargé de rechercher et de positionner tous les puits creusés par les Nabatéens, dans ce désert particulièrement aride. Il en trouva près de 140, avec des profondeurs dépassant parfois 20 m.

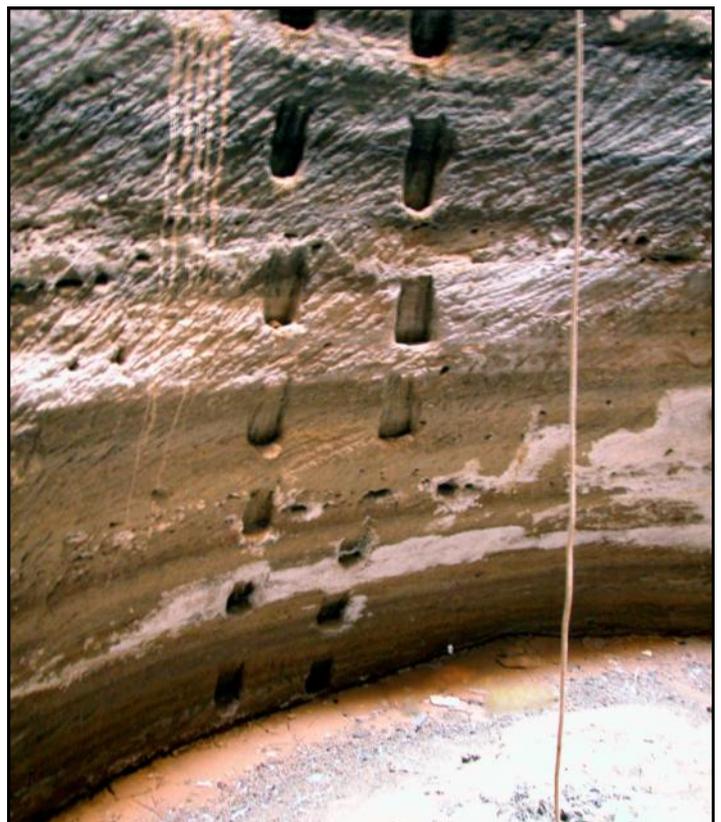
Comme toujours dans ces missions, j'avais amené avec moi une corde de 30 m et mon matériel

de progression sur corde, passion de spéléologue oblige. J'en explorais plusieurs, en particulier les plus profonds. Dans trois d'entre eux, des carottages dans le sable qui en encombrait le fond, me permirent de retrouver un peu d'eau au dessus du fond rocheux. Cela m'amena à faire une étude sur les puits



**En haut, dans un désert un puits est un trésor. Départ pour l'aventure...sans le casque réglementaire.**

**En bas, arrivée au fond du puits, où on peut voir l'ancien niveau de l'eau et les encoches permettant d'atteindre le fond du puits en escalade !**



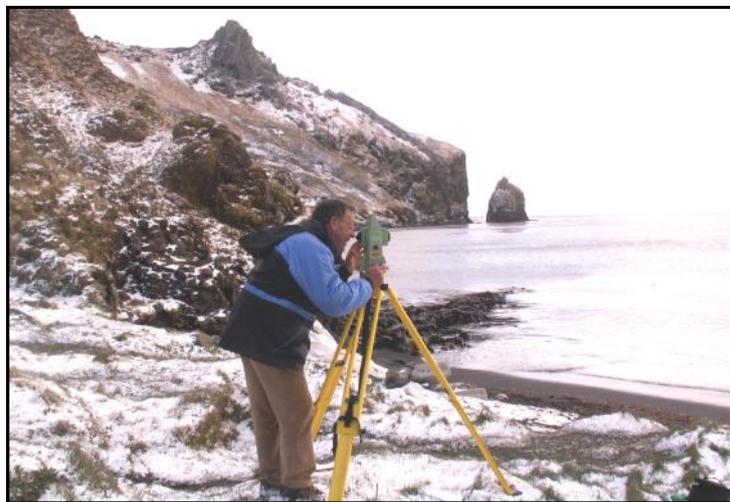
nabatéens, publiée dans une revue archéologique. En 2005, l'eau n'avait baissé que de 3 m depuis deux millénaires. Un an et demi plus tard, les mesures que je refaisais dans les forages environnants montraient une baisse d'encore un mètre, connaissant une forte accélération! Il faut dire que les nouveaux forages profonds, allant 100 m au dessous du niveau de la nappe phréatique permettent maintenant de pomper en permanence, sans arrêts pour la recharge à travers le grès poreux. Ils se sont multipliés. Les Saoudiens gaspillent sans modération le « Don de Dieu » que constituent les nappes d'eau fossiles, certaines d'entre elles se tariront-elles avant le pétrole ?

Lien internet : <http://www.chroniques-souterraines.fr/dossiers/view/puitshegra.html>

### **BIS REPETITA PLACENT... ET ENCORE JEAN-CLAUDE POYARD !**

En 2006, j'étais à Kerguelen. Déjà bien avant, en 1967, le regretté Hervé Guichard qui était le directeur de la base de Port aux Français, m'avait proposé d'y venir pour un an. Mais, je revenais d'une mission non stop de sept mois en Mauritanie en compagnie de Paul Vachon et Serge Guyot. A l'époque, pas encore de coupure au bout de trois mois pour faire un petit break en France. J'avais la trentaine et sept mois d'abstinence m'avaient pesés, je déclinais l'offre d'Hervé qui me laissait entrevoir une nouvelle abstinence d'un an, avant d'avoir pu recharger les accus si l'on peut dire !

Quarante ans plus tard, devenu septuagénaire, je bondissais sur la proposition d'une mission de six mois dans les Terres australes, de novembre 2006 à avril 2007. Nous devions passer un mois sur l'île



**Caprice des terres australes, l'été c'est dans dix jours !**

Crozet pour étudier l'occupation d'un site par les pêcheurs de baleines, puis aller à Kerguelen avec la rotation suivante du Marion Dufresne pour étudier l'occupation de la baie de l'Observatoire. Ce site avait vu passer, d'abord pendant cinq mois de 1874 une mission anglaise venue observer le transit de Vénus sur le soleil, puis en 1901-1903 une mission allemande venue étudier le magnétisme et la météo de la zone et, enfin en 1908-1909 et 1912-1913 des Français venus expérimenter l'élevage du mouton.

En avril 2007, mission terminée, alors que nous attendions le passage du Marion Dufresne pour rentrer à la Réunion, qui voyais-je débarquer du navire qui arrivait ? Une équipe de deux techniciens IGN, dont Jean-Claude Poyard ! Ils devaient profiter des trois jours d'escale pour rattacher la géodésie des Kerguelen au système WGS84. Cette géodésie, réalisée dans les années 1960, s'appuyait sur un point

**Le Marion Dufresne en rade de Crozet où nous serons débarqués en hélicoptère.**





**Le site de la Baie de l'Observatoire, occupé par les Britanniques puis les Allemands et les Français, plus d'un siècle auparavant.**

astronomique ; qui plus est, elle ne pouvait avoir été calculée sur l'ellipsoïde WGS84. J'en profitais pour demander à Jean-Claude d'aller rattacher mes levés de la baie de l'Observatoire. Il prenait deux stations extrêmes de ce lever, trouvant 0.34 m et 1.3 m de différence par rapport à ce que j'avais déterminé avec soin et plusieurs itérations au GPS de poche, ce qui faisait mon bonheur.

Lien internet : <http://www.chroniques-souterraines.fr/dossiers/view/archeobs.html>

Je ne dois pas oublier Pierre Brial qui dirige un cabinet de géomètre-expert à la Réunion. Lui aussi rêvait de connaître le déroulement d'une mission archéologique. Il me rejoignit en Syrie, sur le site de Tell-en-Nasriyeh, où pendant une vingtaine de jours il participa bénévolement aux levés topographiques du site et du site voisin de Tell Zemioun.



**Dans les réseaux de qanats joignant différents puits pour l'alimentation en eau d'une oasis saoudienne.**

Je ne vais pas vous conter toutes mes missions ! Elles eurent souvent des pôles d'intérêt différents.

Dans certaines, je pus encore exercer mes talents de spéléologues ; ce fut le cas de l'étude des puits et qanats de l'oasis de Dumat al Jandal (Arabie), en 2012 et 2013, ou l'étude de la grande grotte associée au mithraeum de Shaara (Syrie). J'espère seulement, par ces quelques lignes, rappeler à certains de nos lecteurs les belles heures qu'ils ont pu connaître au cours de missions dans des zones difficiles ou éloignées, comme l'ont témoigné, avant moi dans Jalon, Pierre Frenay, Jean-Claude Leblanc, ou Yves Egels.

Paul Courbon, octobre 2022